

Notes de prédication- 1 Samuel 1,1-20

Centre œcuménique de Jacou, 01/02/2026

Monter à Silo

Avant toute chose, j'aimerais vous amener dans le récit de ce tout premier chapitre du livre de Samuel, dans ces versets avant la naissance de Samuel.

Voilà des années qu'à l'occasion de Sukkot, Elqana, Peninna, Anne et toute la famille montent à Silo pour le sacrifice et les réjouissances de la fête. Toute sa vie, Anne est montée au temple de Silo : d'abord comme enfant avec ses parents et puis maintenant comme femme avec son mari Elqana, puis comme seconde femme, puis avec les enfants de Peninna. Elle doit connaître presque par cœur le chemin d'Ephraïm à Silo et certainement bien connaître les autres familles qui faisaient partie de la caravane des pèlerins année après année.

Année après année, Elqana a dû mener la caravane, comme le père d'Anne a dû le faire avant. Année après année, arrivée à Silo, la famille a dû s'installer le temps de quelques jours et c'est Elqana, comme le père d'Anne avant, qui allait faire les offrandes et offrir un sacrifice, selon une liturgie, une cérémonie bien codifiée. Si les gens participaient à ces pèlerinages en famille, ils étaient sanctifiés ensemble, ce qui les rapprochait non seulement de Dieu, mais aussi les uns des autres, sanctifiés ensemble grâce au sacrifice fait par le chef de famille.

Anne le savait. Mais voilà qu'arriva l'année de trop. L'année où d'étranges obscurités se sont abattues sur Anne, menaçant même sa capacité à être confiante en l'avenir. Anne pleure, Anne ne mange plus. Anne n'arrive plus à être dans la fête, dans cette joie que tous partagent.

Alors Anne se lève et, sans doute en se cachant dans l'ombre du temple, elle tente d'entrer en présence de Dieu, sans les accessoires habituels : pas d'animal, pas de couteau, pas de sang. Entrer en présence de Dieu sans intermédiaire : pas de prêtre, pas de chef de famille, pas d'homme. Juste les mots de son cœur. Juste un sacrifice d'actes (si on peut dire cela), le don fait de sa propre vie, un don qui ne nécessite aucune destruction ou mort, seulement une générosité inventive.

Alors j'aime l'imaginer prendre courage, pas après pas, dans l'obscurité de ce temple. J'aime l'imaginer avancer avec détermination et optimisme. Arrivée à la porte du temple, les mains vides, sans formule liturgique du prêtre ni cérémonie, Anne se présente devant Dieu. Peut-être a-t-elle fermé les yeux... Elle parle avec son cœur, ses lèvres bougent mais la voix reste silencieuse : « Seigneur (YHWH) des Armées, si tu daignes regarder mon affliction, si tu te souviens de moi et ne m'oublies pas, si tu me donnes une descendance, à moi qui suis ta servante, je le donnerai au Seigneur pour tous les jours de sa vie, et le rasoir ne passera pas sur sa tête. ».

Anne peut nous parler

Anne nous enseigne à négocier avec Dieu et à demander ce dont nous avons besoin. Les ressources rituelles et liturgiques dont elle disposait ne semblaient pas correspondre à sa sensibilité spirituelle ou à son besoin à ce moment précis de sa vie.

Dans sa culture, il existait de nombreux rituels pour se purifier du péché, pour marquer les fêtes de pèlerinage, pour circoncire son fils nouveau-né. La plupart de ces rituels impliquaient le feu ou l'usage d'un couteau, et certains exigeaient la participation d'experts rituels issus de la classe sacerdotale. En d'autres termes des prêtres, experts en règles et règlements, récompensés par un statut et des honneurs. Mais pourtant, il n'existait aucun rituel officiel et public pouvant répondre au besoin d'une femme dans la situation d'Anne, répondre au désir d'enfant.

Aujourd'hui, dans notre temps, des femmes, tout comme bien d'autres minorités dans la société, ont reconnu que les moyens spirituels à disposition dans nombre de traditions étaient soit insuffisants, soit inappropriés à leurs besoins. Alors on fait à l'aide de nouvelles liturgies qui tiennent compte des différentes façons dont les personnes s'adressent à Dieu et parlent de Dieu. La plupart de ces nouveaux rituels peuvent généralement être accomplis sans l'intervention de professionnels formés et ordonnés. Très accessibles, ils sont ouverts aux laïcs qui sont libres d'improviser les pratiques et de les personnaliser pour les adapter à leur vie.

Il y a trois mille ans, sans le soutien d'un mouvement féministe ni de femmes cheffes spirituels audacieuses et inventives que nous avons aujourd'hui, Anne est devenue la première femme de la Bible à adresser sa prière à Dieu en public. Le discours direct et intime qu'elle adresse à Dieu était une forme si inhabituelle pour l'époque que le prêtre Eli, qui l'observait, n'avait aucune idée de ce qu'elle faisait. Qui s'était jamais tenu dans le temple, remuant les lèvres et pleurant ? Quel comportement étrange ! Cela ne correspondait à aucune forme de culte qu'Eli connaissait. Ne pouvant imaginer qu'il s'agissait d'un style de culte légitime qu'il ne connaissait pas, Eli en conclut qu'Anne devait être ivre ! Il n'est pas surprenant qu'un chef religieux témoin d'une expression inconnue de la spiritualité ait décidé qu'il s'agissait d'une transgression... Tout comme aujourd'hui, dans nos communautés-mêmes, il n'est pas surprenant qu'une personne témoin d'une expression spirituelle qui lui est étrangère décide qu'il s'agit d'une pratique catholique ou évangélique, mais jamais au grand jamais réformé ou luthéro-réformé et crie à la transgression !

Anne est allée au-delà de l'invention d'une nouvelle façon de communiquer ou d'être en lien avec Dieu. Elle devient à cet instant précis un modèle à la fois pour la prière privée et intime et pour la prière liturgique dans les traditions juive et chrétienne. Elle a inventé aussi une nouvelle manière de demander à Dieu ce dont on a besoin.

Parce qu'en demandant ce dont elle avait besoin, puis en promettant de rendre la pareille à Dieu pour son don, Anne nous enseigne que lorsque Dieu répond à nos prières, nous devons faire circuler ce don, nous devons partager la générosité de Dieu.

Et d'une certaine manière, c'est ce qu'Anne a fait lorsqu'elle a remis son précieux fils aux prêtres, afin qu'il puisse servir Dieu. Anne n'a pas rendu son fils au temple comme on rend un livre à la bibliothèque. Elle a donné Samuel en l'élevant pour qu'il honore et serve Dieu de manière exemplaire. Anne nous

enseigne que lorsque nous prions Dieu pour obtenir de bonnes choses, nous devons en quelque sorte rendre la pareille. Cela, en exprimant notre gratitude et en élaborant des plans conscients et constructifs pour transformer les dons reçus en dons pour les autres. En d'autres termes : par la prière, nous entrons dans une économie spirituelle du don circulaire.

Nous commençons à rendre dès l'instant où nous constatons que Dieu est présent dans le don reçu. L'esprit de Dieu est dans le don, disait l'anthropologue Marcel Mauss. Le don ne nous appartient jamais entièrement puisque l'esprit de Dieu ne peut nous appartenir. Il s'agit d'un prêt à long terme et notre tâche consiste à prendre soin du don que nous semblons posséder et à le partager avec les autres.

Si le don pour lequel nous avons prié et que nous avons reçu est une belle maison, nous pouvons promettre de transformer ce don pour les autres en faisant de cette maison un lieu où les invités se sentent pris en charge, bienvenus et en sécurité. Si le cadeau est des enfants, nous pouvons les élever pour qu'ils deviennent des personnes qui aiment leurs frères et sœurs, leurs grands-parents et leurs animaux de compagnie, et finalement, les amis et les amants. Nous pouvons leur enseigner que la réciprocité n'est pas toujours directe.

Nous pouvons découvrir que la réponse à nos prières vient lorsque nous commençons à formuler la manière dont nous allons exprimer notre gratitude.

Luther, en proie à l'angoisse de la mort et de l'enfer éternel, une nuit de grand orage, est terrifié. La foudre est tombée à ses pieds. Alors il fait cette prière : « Si je m'en sors, je te consacre ma vie. ». C'est ainsi qu'il est devenu moine. C'est ainsi qu'en méditant les textes bibliques, il a trouvé son salut. Tout au long du reste de sa vie, il n'a eu de cesse d'honorer alors sa promesse : celle de consacrer sa vie à Dieu et l'a abondamment partagée autour de lui, en faisant don à son tour des découvertes théologiques qu'il a faites.

Tel est l'enseignement d'Anne : lorsque nous honorons les promesses que nous avons faites à Dieu, nous créons la possibilité que nos prières soient exaucées.

Faire sien le don d'Anne

Le temps de Carême débute dans quelques semaines. Il est un temps liturgique où les chrétiens sont invité-e-s à l'introspection, à l'engagement et à réfléchir à la place de Dieu dans leur vie. Le Carême est un temps traditionnellement de prière, de jeûne et de méditation.

J'entends les cris et les grincements de dents. Je vous en prie, ne soyez pas comme Eli, signifiant tout de suite que cela ne se fait pas, car faire Carême vous semble une pratique étrange si ce n'est étrangère.

Calvin lui-même certes, était contre un jeûne qui permettait de gagner son salut. Mais il le considérait comme indispensable à la vie, en lien avec la prière et le discernement. Par exemple, il préconisait le jeûne pour tout le temps de discernement des nouveaux conseillers presbytéraux... Et si vous en doutez, je vous invite à lire le 4^e livre de l'institution de la vie chrétienne. Calvin disait que le Christ lui-même avait jeûné, de bien d'autres manières que la vie humaine. Dans ses sermons il invitait même à considérer la nuit de prière à Gethsémanée comme un temps de jeûne.

Alors chers ami-e-s, j'aimerais vous inviter cette année à investir ce temps de Carême comme un temps pour les prières qui osent tout !

Comme Anne, ayez le courage d'appeler la source de l'abondance et des possibles, et priez pour ce dont vous avez besoin : l'amour, l'amitié, des enfants, la santé, un travail qui a du sens, un toit, plus d'espoir et moins de désespoir, assez de force pour atteindre demain.

Oui, vous m'avez bien entendue. Le ciel ne m'est pas tombé sur la tête cette nuit, rassurez-vous. Oui, c'est bien moi, la pasteur que l'on dit libérale ou progressiste : oubliez qu'on vous a dit un jour qu'il était impoli de prier pour avoir un vélo. Pour beaucoup d'entre nous, le désir de prier nous a été volé par ceux qui nous ont dit que nous étions égoïstes si nous priions pour nos désirs les plus chers et non pour la paix dans le monde, ou tout simplement par ceux qui disaient que cela ne se faisait pas. Point.

Lorsque vous pensez que vos propres besoins sont trop insignifiants et sans importance pour être portés à l'attention de Dieu, vous mettez fin à la conversation avec l'Eternel.

N'hésitez pas à prier pour trouver un emploi qui vous permette d'utiliser vos talents, pour obtenir la note minimale en chimie organique afin de pouvoir devenir médecin, pour trouver un lieu de vie paisible afin de pouvoir offrir un lieu d'ancrage à une famille dispersée dans le monde. Comprenez pourquoi vous avez besoin de ce que vous demandez et expliquez-le, en utilisant des mots ou des sentiments. Permettez-vous de sentir que votre prière est entendue, de ressentir la compassion de l'écoute divine. Comme Anne, vous n'avez pas besoin d'exprimer vos prières à haute voix. Vous pouvez murmurer. Vous pouvez prier dans votre cœur. Priez comme vous le souhaitez, où vous le souhaitez. Cela peut être dans la cuisine en coupant les carottes ou encore pendant votre séance de sport. Vous n'avez pas besoin d'être liés par les conventions qui dictent la « justesse » de la prière.

Ensuite, en anticipant que votre prière sera exaucée, planifiez à l'avance, comme Anne, en vous engageant à rendre grâce pour ce que vous espérez recevoir. Anne nous dit qu'il n'est pas répréhensible de conclure un marché avec Dieu, c'est simplement une bonne affaire, une sacrée affaire !

Ayez confiance que vous reconnaîtrez comment votre prière a été exaucée, en sachant que ce que vous demandez et ce que vous recevez peuvent ne pas correspondre tout à fait à court terme. Plus important encore, trouvez immédiatement des moyens de respecter votre part du marché.

Et chers ami-e-s réfractaires du Carême, je vous propose un défi : osez être transformés comme Eli par Anne : osez entendre le besoin de d'autres membres de votre propre famille spirituelle à l'innovation des pratiques. Osez entrer dans la danse du don comme Eli qui répond à Anne « Va en paix ; que le Dieu d'Israël te donne ce que tu lui as demandé ». Et qui sait, peut-être allez-vous y prendre goût.

Amen.